

commencement du siècle suivant, ils demandèrent que les dépouilles mortelles de cet illustre citoyen leur fussent rendues pour être déposées parmi les tombeaux de leurs ancêtres; mais le peuple de Ravenne refusa de rendre ce tombeau, qui témoignait de sa généreuse hospitalité. Les négociations des Florentins, quoique renouvelées depuis sous les auspices de Léon X, et conduites par la puissante médiation de Michel-Ange, n'eurent pas plus de succès.

Aucun poème n'a vu aussi rapidement croître sa réputation que *la Divine Comédie*. Après la mort du poète, vers l'an 1550, Giovanni Visconti, archevêque de Milan, choisit six des plus savants hommes de l'Italie, deux théologiens, deux philosophes et deux Florentins, et les chargea de réunir leurs efforts pour composer un vaste commentaire. Il en existe une copie dans la Bibliothèque laurienne. A Florence, on fonda une chaire publique pour expliquer ce poème, qui faisait à la fois la gloire et la honte de la ville. Ce décret est de l'année 1575, et cette même année Boccace reçut cent florins d'appointements pour ouvrir ce cours dans une des églises. L'exemple de Florence fut promptement imité par Bologne, Pise, Plaisance et Venise.

LES BAS-BLEUS,

ÉGLOGUES LITTÉRAIRES.

Nimum ne crede color.

VING.

Charmantes créatures, ne vous fiez pas trop à la couleur, fussent vos cheveux être aussi rouges que vos bas sont bleus!

ÉGLOGUE PREMIÈRE.

La scène est à Londres, devant la porte de la salle d'un cours.

Arrive TRACY qui aborde INKEL.

Inkel. Vous arrivez trop tard.

Tracy. Est-ce fini ?

Inkel. Ce ne sera pas fini d'une heure; mais les bancs ressemblent à un parterre de fleurs, tant est grand le nombre des dames qui y figurent; c'est une mode qu'elles ont créée; de même qu'on dit les « beaux-arts, » de même on peut donner le nom de « belle passion » à la manie dont ces dames se sont éprises pour la science; et elles ont fait de tous nos beaux messieurs des amateurs de lecture.

Tracy. Je ne le sais que trop, et j'ai usé ma patience en m'efforçant d'étudier vos publications nouvelles. C'est Vamp, Scamp, Monthy, Wordswords et compagnie, avec leur damnable...

Inkel. Arrêtez, mon bon ami; savez-vous à qui vous parlez ?

Tracy. Parfaitement, mon cher; vous êtes connu dans *Pater noster Row*². Vous êtes un auteur, un poète.

Inkel. Et vous imaginez-vous que je puisse vous entendre de sang-froid décrier les Muses ?

Tracy. Excusez-moi : je n'ai pas eu l'intention d'offenser les neuf Sœurs, quoique, à vrai dire, le nombre de ceux qui prétendent à leurs faveurs soit tel... — Mais laissons là cette matière. Je sors de la boutique d'un libraire, contiguë à celle

d'un pâtissier, en sorte que, lorsque je ne trouve pas sur les rayons du bibliopole le livre que je cherche, je n'ai qu'à faire deux pas pour me rendre chez le voisin; car vous savez que c'est là qu'on trouve tous les livres qu'on désire. Je viens donc de parcourir une critique charmante, si saupoudrée d'esprit, si aspergée de grec! votre ami, — vous savez qui, — y est si joliment flagellé, que, pour me servir de l'expression en usage, c'est on ne peut plus « *rafratchissant*. » Quel mot admirable!

Inkel. C'est vrai; il a quelque chose de si doux et de si frais! — peut-être s'en sert-on un peu trop souvent; les journaux eux-mêmes ont fini par l'adopter, — mais n'importe. Vous dites donc qu'ils ont houspillé notre ami?

Tracy. Ils ne lui ont pas laissé un lambeau, — pas une guenille de sa réputation présente ou passée, qui, disent-ils, est une honte pour le siècle et la nation.

Inkel. Je suis fâché d'apprendre cela, car vous savez que l'amitié... — Notre pauvre ami! — Mais je prévoyais que les choses se termineraient ainsi. Notre amitié est telle que je ne veux rien lire de ce qui pourrait la blesser. — N'auriez-vous pas par hasard la *Revue* dans votre poche?

Tracy. Non; j'ai laissé là-bas une douzaine d'auteurs et autres (j'en suis désolé, vraiment, puisqu'il s'agit d'un collègue); je les ai laissés disputant et se démenant comme autant de lutins, et brûlant d'impatience de voir la suite de tout ceci.

Inkel. Allons les rejoindre.

Tracy. Quoi donc! n'allez-vous pas rentrer au cours?

Inkel. La salle est encombrée; un spectre ne trouverait pas à s'y placer. D'ailleurs, notre ami Scamp est aujourd'hui si absurde...

Tracy. Comment pouvez-vous le savoir avant de l'avoir entendu?

Inkel. J'en ai entendu tout autant qu'il m'en faut; et, à vous parler franchement, ma retraite a eu pour motif ses absurdités stupides, non moins que la chaleur.

Tracy. Je vois que je n'aurai pas perdu grand'chose.

Inkel. Perdu! — un fatras pareil! j'aimerais mieux inoculer à ma femme la bave d'un chien enragé, que d'écouter deux heures durant le galimatias dont il nous inonde, pompé avec tant d'effort, dégorgé avec tant de peine, que... — Venez, ne me faites pas dire du mal du prochain.

Tracy. Moi, vous en faire dire!

Inkel. Vous! Je n'ai rien dit jusqu'au moment où vous m'avez forcé, en disant la vérité....

Tracy. De dire du mal? est-ce là votre déduction?

Inkel. En disant du mal de Scamp, je suis l'exemple, je ne le *donne* pas. C'est un imbécile, un imposteur, un niais.

Tracy. Et la foule d'aujourd'hui prouve qu'un imbécile en produit beaucoup d'autres. Mais, nous deux, nous serons sages.

Inkel. Alors, je vous en prie, retirons nous.

Tracy. Je ne demanderais pas mieux, mais...

Inkel. Pour vous attirer dans cette serre chaude, il faut qu'il y ait pour vous un objet d'attraction plus vif que Scamp et la harpe juive qu'il appelle sa lyre.

Tracy. C'est vrai, — je l'avoue, une beauté charmante...

Inkel. Une demoiselle?

Tracy. Miss Lilas!

Inkel. Le bas-bleu? l'héritière?

Tracy. L'ange!

Inkel. Le diable! Eh! mon cher! tirez-vous de ce mauvais pas aussi vite que vous pourrez. Vous! épouser miss Lilas! ce serait vous perdre: elle est poète, chimiste et mathématicienne.

Tracy. C'est un ange.

Inkel. Dites plutôt un ange. Si vous l'épousez, vous ne tarderez pas à en venir aux querelles. Je vous dis, mon cher, que c'est un bas-bleu, aussi bleu que le firmament.

Tracy. Est-ce là un motif pour que notre union n'ait pas lieu?

Inkel. Hum! je puis dire n'avoir vu de longtemps d'union heureuse résulter d'un hyménée avec la science. Elle est si

instruite en toute chose et si empressée à s'ingérer dans tout ce qui se rattache aux objets scientifiques, que...

Tracy. Quoi ?

Inkel. Je ferais peut-être tout aussi bien de me taire ; mais cinq cents personnes vous diront que vous avez tort.

Tracy. Vous oubliez que lady Lilas est riche comme un juif.

Inkel. Est-ce la demoiselle, ou les écus de la maman que vous couchez en joue ?

Tracy. Mon cher, je serai franc avec vous : — j'ai en vue ces deux objets à la fois. La demoiselle est une fort belle fille.

Inkel. Et vous ne vous sentez aucune répugnance pour la succession de son excellente mère, qui, je vous en avertis, m'a tout l'air de vouloir vivre pour le moins autant que vous.

Tracy. Qu'elle vive, et aussi longtemps qu'il lui plaira ; je ne demande que le cœur et la main de sa fille.

Inkel. Son cœur est dans son encrier ; — sa main sur une plume.

Tracy. A propos, — voudriez-vous me composer une chanson de temps à autre ?

Inkel. Dans quel but ?

Tracy. Vous savez, mon cher ami, qu'en prose j'ai, à tout prendre, un talent fort honnête ; mais en vers...

Inkel. Vous êtes un terrible homme, il faut l'avouer.

Tracy. J'en conviens ; et cependant, au temps où nous vivons, il n'y a pas d'appât plus certain pour gagner le cœur des belles, qu'une stance ou deux ; et, comme je suis incompetent dans cette matière, auriez-vous la bonté de m'en fournir quelques-unes ?

Inkel. En votre nom ?

Tracy. En mon nom. Je les recopierai et les lui glisserai dans la main, pas plus tard qu'au prochain raout.

Inkel. Êtes-vous donc tellement avancé que vous puissiez vous hasarder à ce point ?

Tracy. Comment donc ! me croyez-vous subjugué par les

yeux d'un « bas-bleu » au point de n'oser lui dire en vers ce que je lui ai dit en prose pour le moins aussi sublime ?

Inkel. Aussi sublime ! S'il en est ainsi, vous n'avez nul besoin de ma muse.

Tracy. Mais considérez, mon cher Inkel, qu'elle est « bas-bleu. »

Inkel. Aussi sublime ! — Monsieur Tracy, — je n'ai plus rien à vous dire. Tenez-vous-en à la prose. — Aussi sublime !!! — Mais... ! je vous souhaite le bonsoir.

Tracy. Arrêtez, mon cher ami ; — songez donc... — j'ai tort, je l'avoue ; mais, je vous en prie, composez-moi une chanson.

Inkel. Aussi sublime !!!

Tracy. L'expression m'est échappée.

Inkel. Cela se peut, monsieur Tracy ; mais cela dénote un bien mauvais goût.

Tracy. Je le confesse, — je le sais, — je le reconnais ; — que faut-il vous dire de plus ?

Inkel. Je vous comprends. Vous dépréciez mes talents par d'insidieuses attaques jusqu'au moment où vous croyez pouvoir les faire servir à votre avantage.

Tracy. Et n'est-ce pas là une preuve que j'en fais cas ?

Inkel. J'avoue qu'en effet cela change beaucoup l'état de la question.

Tracy. Je sais ce que je fais ; et vous qui n'êtes pas moins homme du monde que poète, vous n'aurez pas de peine à comprendre que je n'ai jamais pu avoir l'intention d'offenser par mes paroles un génie tel que vous, qui d'ailleurs êtes mon ami.

Inkel. Sans doute ; vous devez savoir à présent ce qui est dû à un homme de... — Mais, venez, — donnez-moi une poignée de main.

Tracy. Vous saviez, et vous savez, mon cher ami, avec quel empressement j'achète tout ce que vous publiez.

Inkel. C'est l'affaire de mon libraire ; je me soucie fort peu de la vente ; et en effet, les meilleurs poèmes commencent toujours par se vendre mal : témoin les épopées de

Renégat, les drames de Solby³, et mon grand roman à moi....

Tracy. On en a fait amplement l'éloge; je l'ai vu louer dans la « Revue de la vieille fille⁴. »

Inkel. Quelle revue?

Tracy. C'est le *Journal de Trévoux*⁵ de l'Angleterre, œuvre ecclésiastique de nos jésuites anglais. Ne l'avez-vous jamais vue?

Inkel. C'est un plaisir que j'ai encore à me procurer.

Tracy. Je vous conseille alors de vous dépêcher.

Inkel. Pourquoi?

Tracy. J'ai entendu dire que l'autre jour elle a failli rendre l'âme.

Inkel. Bien, c'est signe qu'elle ne manque pas tout à fait d'esprit.

Tracy. Certainement. Irez-vous au raout de la comtesse de Fiddlecome?

Inkel. J'ai une carte et je m'y rendrai; mais pour le moment, aussitôt qu'il plaira à l'ami Scamp de descendre de la lune (où il va sans doute chercher son esprit égaré), aussitôt qu'il aura donné un instant de répit à sa manie professorale, je suis engagé à la collation de lady Bluet, pour y prendre ma part d'un souper froid et d'une conversation instructive: c'est une sorte de réunion dont Scamp est l'occasion, les jours où a lieu son cours et où on lui sert de la langue froide et des louanges; et j'avoue pour ma part que cette réunion n'a rien de désagréable. Voulez-vous y venir? Miss Lilas y sera.

Tracy. Voilà un métal attractif.

Inkel. Oui, certes, — pour la poche.

Tracy. Vous devriez encourager ma passion au lieu de la contrarier. Mais, allons; car, si j'en juge par le bruit que j'entends....

Inkel. Vous avez raison; partons avant qu'on ne vienne ici, si nous ne voulons que ces dames nous tiennent une heure à leur audience, exposés au supplice d'être mis sur la sellette par toute la ruche des « bas-bleus. » Diantre! les

voilà qui arrivent; je reconnais le vieux Solby, à sa voix en faux-bourdon, à son ton *ex cathedra*! Oui! c'est lui-même. Pauvre Scamp! va rejoindre tes amis, sinon il te paiera dans ta propre monnaie.

Tracy. Il n'y a rien là que de juste; ce sera leçon pour leçon.

Inkel. C'est évident. Mais, au nom du ciel! éloignons-nous, si nous voulons éviter ce fléau. Venez, venez, je pars.

Inkel sort.

Tracy. Vous avez raison, je vous suis; je n'ai tout juste que le temps de recourir au « *Sic me servavit Apollo*⁶. » Nous allons voir toute la bande à nos trousses, bas-bleus, dandys, douairières, scribes en sous-ordre, tous accourant en foule chez lady Bluet pour humecter leurs gosiers délicats d'un verre de madère.

Tracy sort.

ÉGLOGUE SECONDE.

Un appartement chez lady Bluet. — Une table servie.

SIR RICHARD BLUET seul.

Jamais homme fut-il plus mal marié que moi? Sot que je suis de m'être tant pressé! Ma vie est retournée, et mon repos détruit. Mes jours, qui s'écoulaient naguère dans un vide si doux, sont maintenant occupés pendant les douze heures du cadran. Que dis-je, douze heures! — Parmi les vingt-quatre heures, en est-il une seule que je puisse dire à moi? Au milieu de ce tourbillon de promenades en voitures, de visites, de danses, de diners, de cette manie d'apprendre, d'enseigner, d'écrivainier, de briller dans les sciences et les arts, au diable si je puis me distinguer de ma femme; car, quoique nous soyons deux, je ne sais comment elle s'y prend, mais elle a soin que toute chose se fasse de manière à proclamer éternellement que nous ne faisons qu'un. Mais ce qui me désespère plus encore que les mémoires à acquitter chaque semaine (quoique ce point-là me soit très

douloureux), c'est cette bande nombreuse, plaisante, méditante, d'écrivassiers, de beaux-esprits, de professeurs blancs, noirs, bleus, qui prennent ma maison pour une auberge, et y font bombance à mes dépens, — car il paraît qu'ici c'est l'hôtesse qui paie la carte; — nul plaisir! nul loisir! nulle considération pour ce que je souffre! mais toujours entendre un sot jargon qui m'étourdit la cervelle, un habil superficiel, pillé dans les revues par l'insipide coterie des « bas-bleus, » sottise engeance qui ne sait même pas... — Mais, chut! les voilà qui viennent! plutôt à Dieu que je fusse sourd! cela n'étant pas, je serai muet.

Entrent lady BLUET, lady BLEUMONT, messieurs SOTBY, INKEL, TRACY, miss MAZARINE, miss LILAS, et autres, avec SCAMP, le professeur, etc., etc.

Lady Bluet. Ah! bonjour, sir Richard; je vous amène quelques amis.

Sir Rich. (A part et après avoir salué). Si ce sont des amis, ce sont les premiers.

Lady Bluet. Mais la collation est prête. Je vous prie de vous asseoir sans cérémonie. M. Scamp, vous êtes fatigué; mettez-vous près de moi.

Tout le monde se place.

Sir Rich. (à part). S'il accepte, c'est alors que ses fatigues vont commencer.

Lady Bluet. M. Tracy, — lady Bleumont, — miss Lilas, veuillez, je vous prie, vous asseoir; et vous aussi, M. Sotby.

Sotby. Oh! Madame, j'obéis.

Lady Bluet. M. Inkel, j'ai à vous gronder: vous n'étiez pas au cours.

Inkel. Excusez-moi, j'y étais; mais la chaleur m'a forcé de sortir au plus bel endroit, — hélas! et lorsque...

Lady Bluet. Il est vrai qu'on étouffait; mais vous avez perdu une bien belle séance!

Sotby. La meilleure des dix.

Tracy. Qu'en savez-vous? il doit y en avoir encore deux.

Sotby. Parce que je le défie d'aller au-delà des merveilleux applaudissements d'aujourd'hui. La salle même en était ébranlée.

Inkel. Oh! si c'est à ce signe qu'il faut s'en rapporter, j'accorde que notre ami Scamp a atteint aujourd'hui son apogée. Miss Lilas, permettez-moi de vous servir — une aile.

Miss Lilas. Je n'en prendrai pas davantage, Monsieur, je vous remercie. Qui fera le cours, le printemps prochain?

Sotby. Dick Dunder.

Inkel. C'est-à-dire, s'il vit encore à cette époque.

Miss Lilas. Et pourquoi ne vivrait-il pas?

Inkel. Par l'unique raison qu'il est un sot. — Lady Bleumont, un verre de madère?

Lady Bleumont. Volontiers.

Inkel. Comment va votre ami Wordswords, ce trésor de Windermère? Reste-t-il fidèle à ses lacs, comme les sangsues qu'il chante, ainsi qu'Homère chantait les héros et les rois?

Lady Bluet. Il vient d'obtenir un emploi.

Inkel. De laquais?

Lady Bleumont. Fi donc! ne profanez pas de vos sarcasmes un nom aussi poétique.

Inkel. J'ai parlé sans mauvaise intention; seulement je plaignais son maître; certes le poète des colporteurs peut, sans déroger, porter une nouvelle livrée; d'autant plus que ce n'est pas la première fois qu'il a retourné ses croyances et son habit.

Lady Bleumont. Fi donc! vous dis-je; si sir George vous entendait...

Lady Bluet. Ne faites pas attention à ce que dit notre ami Inkel: nous savons tous, ma chère, que c'est sa manière.

Sir Rich. Mais cet emploi...

Inkel. C'est peut-être comme celui de notre ami Scamp, un emploi de professeur.

Lady Bluet. Pardonnez-moi, — il est employé au timbre. Il a été nommé collecteur?

Tracy. Collecteur!

Sir Rich. Comment ?

Miss Lilas. Quoi ?

Inkel. Je penserai souvent à lui en achetant un chapeau neuf^s; c'est là que paraîtront ses œuvres.

Lady Bleumont. Monsieur, elles ont pénétré jusqu'au Gange.

Inkel. Je n'irai pas les chercher si loin. Je puis les avoir chez Grange^s.

Lady Bluet. Oh ! fi !

Miss Lilas. C'est très mal !

Lady Bleumont. Vous êtes trop méchant.

Sotby. Très bien !

Lady Bleumont. Comment, bien ?

Lady Bluet. Il n'y attache aucun sens; c'est sa manière de parler.

Lady Bleumont. Il devient impoli.

Lady Bluet. Il n'y attache aucun sens, demandez-le-lui plutôt.

Lady Bleumont. Dites-moi, je vous prie, Monsieur, avez-vous voulu dire ce que vous avez dit ?

Inkel. Peu importe; jamais ce qu'il veut dire ne saurait gêter ce qu'il dit.

Sotby. Monsieur !

Inkel. Soyez satisfait, je vous prie, de votre portion de louange; c'est dans votre défense que j'ai parlé.

Sotby. En toute humilité, vous m'obligerez de me laisser ce soin.

Inkel. Ce serait votre perte. Tant que vous vivrez, mon cher Sotby, ne vous défendez jamais vous-même, non plus que vos ouvrages; chargez-en un ami. A propos, — votre pièce est-elle reçue à la fin ?

Sotby. A la fin ?

Inkel. C'est que, voyez-vous, je croyais, — c'est-à-dire — des bruits de foyer donnaient à entendre... — vous savez que le goût des acteurs est comme ci, comme ça¹⁰.

Sotby. Monsieur, le foyer est dans l'enchantement, ainsi que le comité.

Inkel. Oui, certes, — vos pièces excitent toujours « la ni-

tié et la terreur; » comme disent les Grecs : elles « purgent l'esprit; » je doute que vous laissiez après vous quelqu'un qui vous égale.

Sotby. J'ai écrit le prologue, et me proposais de vous demander pour l'épilogue un assaisonnement de votre esprit.

Inkel. Il sera toujours temps d'y penser quand on jouera la pièce. Les rôles sont-ils distribués ?

Sotby. Les acteurs se les disputent, comme c'est l'habitude dans ce plus litigieux de tous les arts.

Lady Bluet. Nous nous rendrons tous ensemble à la première représentation.

Tracy. Et vous avez promis l'épilogue, Inkel ?

Inkel. Pas tout à fait. Cependant, pour soulager mon ami Sotby, je ferai ce que je pourrai, quoique je sache que j'aurai double peine.

Tracy. Pourquoi cela ?

Inkel. Pour ne pas rester trop au-dessous de ce qui précède.

Sotby. Sous ce rapport, je suis heureux de pouvoir dire que j'ai l'esprit tranquille. Vos talents, M. Inkel, sont...

Inkel. Laissez là mes talents; occupez-vous des rôles de votre pièce; c'est là votre affaire, à vous.

Lady Bleumont. Vous êtes, je pense, Monsieur, auteur de poésies fugitives ?

Inkel. Oui, Madame; et je suis quelquefois aussi lecteur très fugitif; par exemple, il est rare que je me pose sur Wordswords ou son ami Mouthy sans prendre aussitôt ma volée.

Lady Bleumont. Monsieur, vous avez le goût trop vulgaire; mais le temps et la postérité rendront justice à ces grands hommes, et la sévérité de cet âge lui sera reprochée.

Inkel. Je ne m'y oppose aucunement, pourvu que je ne sois pas du nombre de ceux qui doivent prendre l'infection.

Lady Bluet. Vous doutez peut-être qu'ils puissent jamais prendre ?

Inkel. Pas du tout; au contraire. Les lakistes, en fait de pensions et de places, ont déjà pris et continueront à prendre

— tout ce qu'ils pourront, — depuis un denier jusqu'à une guinée. Mais laissons, je vous prie, ce désagréable sujet.

Lady Bleumont. N'importe, Monsieur; le temps approche.

Inkel. Scamp! ne sentez-vous pas votre hile s'émouvoir! Que dites-vous à cela?

Scamp. Ils ont du mérite, je l'avoue; seulement leur système reste inconnu par le seul fait de son absurdité.

Inkel. Pourquoi donc ne pas le dévoiler dans l'une de vos leçons?

Scamp. Ce n'est qu'aux temps passés que s'étendent mes attributions.

Lady Bluet. Allons, trêve d'aigreur! — la joie de mon cœur est de voir le triomphe de la nature sur tout ce qui tient à l'art. Sauvage nature! — grand Shakspeare!

Sothy. Et à bas Aristote!

Lady Bleumont. Sir George ¹¹ pense exactement comme lady Bluet; et milord *Soixante-Quatorze* ¹², qui protégé notre cher harde, et qui lui a donné sa place, a la plus grande estime pour le poète, qui, chantant les colporteurs et les ânes, a trouvé le moyen de se passer du Parnasse.

Tracy. Et vous, Scamp?

Scamp. J'avoue que je suis embarrassé.

Inkel. Ne vous adressez pas à Scamp, qui n'est déjà que trop fatigué d'écoles anciennes, d'écoles nouvelles, d'écoles qui n'en sont pas, d'écoles de tout genre.

Tracy. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il faut que les uns ou les autres soient des imbéciles; je voudrais bien savoir qui.

Inkel. Et moi je ne serais pas fâché de savoir qui sont ceux qui ne le sont pas; cela nous épargnerait bien des recherches.

Lady Bluet. Trêve d'observations! que rien ne vienne entraver cet « épanouissement de notre raison, cet essor de l'âme. » O mon cher Sothy! sympathisez! J'éprouve maintenant un tel ravissement, que je suis prête à m'envoler, tant je me sens élastique et légère ¹³!

Inkel. Tracy, ouvrez la fenêtre.

Tracy. Je lui souhaite beaucoup de joie.

Sothy. Au nom du ciel, milady Bluet, ne comprimez pas cette douce émotion, qu'il nous est si rarement donné d'éprouver sur la terre. Laissez-lui un libre cours; c'est une impulsion qui élève nos esprits au-dessus des choses terrestres; c'est le plus sublime de tous les dons; c'est pour lui que ce pauvre Prométhée fut enchaîné à sa montagne. C'est la source de tout sentiment — et la véritable cause de la sensibilité; c'est la vision du ciel sur la terre; c'est le gaz de l'âme; c'est la faculté de saisir les ombres au passage, et d'en faire des substances; c'est quelque chose de divin.

Inkel. Vous verserai-je du vin, mon ami?

Sothy. Je vous remercie; je n'en prendrai plus d'ici à dîner.

Inkel. A propos, — dînez-vous aujourd'hui chez sir Humphry ¹⁴?

Tracy. Ou plutôt chez le duc Humphry; c'est plus dans vos habitudes.

Inkel. Cela pouvait être autrefois; mais, maintenant, nous autres écrivains, nous adoptons pour hôte le chevalier de préférence au duc. La vérité est qu'aujourd'hui un auteur se met tout à fait à son aise, et (son éditeur excepté) dîne avec qui bon lui semble. Mais il est près de cinq heures, et il faut que j'aille au parc.

Tracy. J'y ferai un tour avec vous jusqu'à la tombée de la nuit. Et vous, Scamp?

Scamp. Excusez-moi; il faut que je travaille à mes notes pour ma leçon de la semaine prochaine.

Inkel. C'est juste. Il faut qu'il prenne garde de ne pas citer au hasard dans les « Extraits élégants. »

Lady Bluet. Eh bien! levons la séance; mais n'oubliez pas que miss Diddle nous a invités à souper.

Inkel. Et puis, à deux heures du matin nous nous réunirons tous de nouveau pour nous reconforter de science, de jambon et de champagne.

Tracy. Et d'excellente salade au homard!

Both. Je fais grand cas de ce repas; car c'est alors que nos sentiments coulent de source.

Inkel. Cela est certain; le sentiment est alors indubitablement plus vrai; je souhaiterais qu'il en fût de même de la digestion.

Lady Bluet. Bah! — ne faites pas attention à cela; car une minute de sentiment vaut — Dieu sait quoi.

Inkel. Vaut la peine qu'on le cache pour lui-même ou ses suites. — Mais voici votre carrosse.

Sir Rich. (à part). Je souhaiterais que tous ces gens-là fussent affligés de la malédiction de mon mariage.

Tous sortent.

NOTES.

¹ Cette plaisanterie, que lord Byron appelle lui-même une bouffonnerie, n'était point destinée à être publiée. Elle fut écrite en 1821, et parut pour la première fois dans *le Libéral*. Les allusions personnelles, qui y abondent, sont pour la plupart très intelligibles, et, à peu d'exceptions près, elles ont un cachet de si bonne humeur, que les personnes attaquées furent les premières à en rire. Dans l'année de 1781, il devint à la mode, parmi plusieurs dames, d'avoir des réunions, le soir, où le beau sexe pouvait entrer en conversation avec des hommes spirituels et littéraires animés par le plaisir de plaire. Ces sociétés furent désignées sous le nom de *Club des Bas-Bleus*. L'origine de ce nom n'étant pas bien connue, il peut être utile de la rappeler. Un des membres éminents de ces réunions, qui les a commencées, était Stillingfleet. Son habillement était singulièrement grave, et remarquable en particulier parce qu'il portait des bas bleus. Tel était le charme de sa conversation, qu'on avait coutume de dire, lorsqu'il manquait : « Nous ne pouvons rien faire sans les bas bleus. » C'est ainsi que peu à peu cette dénomination s'établit.

² *Pater noster Row*, rue habitée par un grand nombre de libraires.

³ MM. Southey et Sotheby.

⁴ La *Revue Britannique* que Byron appelait *Revue de ma Grand'Mère*.

⁵ Le *Journal de Trévoux*, en cinquante-six volumes, est une des collections les plus estimées pour l'histoire littéraire. Cette comparaison élève la revue anglaise bien au-dessus de sa valeur.

⁶ Sotheby est un bon homme : il rime bien, sinon sagement ; mais, une fois qu'il vous prend par le bouton de l'habit, on ne peut le quitter. Un soir, dans un raout chez mistriss Hope, il m'assomma de quelque chose comme *Agamemnon* ou *Oreste*, ou quelque autre de ses pièces, malgré mes symptômes de désespoir : car j'étais amoureux, et je voyais précisé-

ment le moment où ni mère, ni mari, ni rivaux, ni adorateurs, ne se trouvaient auprès de mon idole, qui était aussi belle que les statues de la galerie où se donnait la fête. Sotheby me tenait par le bouton et me déchirait le cœur. William Spencer, qui aime la plaisanterie et ne s'épargne pas une méchanceté, vit ma position, et, s'approchant de nous deux, il me prit par la main, et m'adressa un adieu pathétique : « car, dit-il, je vois bien que c'en est fait de vous. » Sotheby nous quitta alors. *Sic me servavit Apollo. B. 1821.*

⁷ M. Wordsworth a un bureau de timbre pour le Cumberland et le Westmoreland.

⁸ Les droits du timbre, en Angleterre, ne s'appliquent pas seulement, comme chez nous, aux journaux et aux actes légaux : ils affectent, en outre, une foule d'objets et d'industries, tels que les colporteurs, les fiacres, la chapellerie, etc. *N. du Trad.*

⁹ Grange, fameux pâtissier et fruitier dans Piccadilly.

¹⁰ Lorsque je faisais partie du comité de Drury-Lane, le nombre des pièces dans les cartons était d'environ cinq cents. M. Sotheby nous offrit obligeamment toutes ses tragédies. Je plaidai en sa faveur, et, après de longues discussions avec mes collègues du comité, *Ivan* fut accepté, lu et distribué. Mais, hélas ! au milieu des répétitions, à la suite d'une querelle entre Kean et l'auteur, M. Sotheby retira sa pièce. *B. 1821.*

¹¹ Feu sir George Beaumont, ami intime de M. Wordsworth.

¹² Ce n'est pas le comte actuel de Lonsdale, mais Jacques, le premier comte qui offrit de construire et d'armer à ses frais un vaisseau de soixante-quatorze canons à la fin de la guerre d'Amérique : de là le sobriquet qu'on lui donne dans le texte.

¹³ Historique.

¹⁴ Feu Humphry Davy, président de la Société royale.